Opération "DAGUET" (1990-1991) : une logistique de projection

Autor(en): **Streit, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **151 (2006)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-346648

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Opération «DAGUET» (1990-1991): une logistique de projection

L'action logistique précède, accompagne et succède à l'action tactique.

Général CA J. Carbonneaux

La logistique actuelle de l'Armée de Terre française a été éprouvée en grande partie lors de l'opération «DAGUET» en 1990-1991. Les réflexions et les leçons tirées de cet engagement ont fortement influencé la professionnalisation décidée en 1996 par le Président de la République.

Cap Pierre Streit

L'opération «DAGUET» est la réponse de la France à l'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août 1990. Si cette opération met en évidence les qualités tactiques de l'Armée de Terre, elle souligne aussi son manque de cohérence opérationnelle. En effet, la division Daguet est une division ad hoc, intégrée dans un dispositif à cinq composantes, sous les ordres du général de corps d'armée Michel Roquejoffre:

1. un état-major interarmées fort de 350 militaires,
2. une composante aérienne (12 avions *Mirage 2000,* 24 *Jaguar),*
3. une composante sanitaire,
4. un «groupement de soutien logistique» (avant et arrière),
5. la division Daguet, soit près de 12000 hommes en janvier 1991.

Cette dernière est une division blindée légère (2 régiments d'infanterie, 2 régiments blindés *AMX 10 RC,* 1 régiment du génie, 1 régiment d'artillerie, 1 régiment de commandement et de soutien), soit la 6e division blindée légère de la Force d'action rapide (FAR), renforcée avant tout par d'autres régiments et états-majors de cette force.

La FAR, créée en 1984 et forte de 47000 hommes, comprend 5 divisions et 1 brigade logistique; à l'origine, elle était destinée à intervenir rapidement dans la zone Centre-Europe ou outre-mer.

La Force d'action rapide (1986)

Effectif	47000 hommes = 5 divisions
Armement	216 véhicules blindés (du type VAB)
	868 armes antichars
	200 hélicoptères

La division Daguet, dans son articulation de combat, aligne au total 132 hélicoptères de toutes catégories, 214 *Véhicules de l'avant blindé (VAB),* 96 *AMX 10 RC* et seulement 44 chars de combat. Cette force est basée sur le concept d'engagement de la FAR, alliant puissance de feu antichar et mobilité. Deux brigades américaines sont mises sous contrôle opérationnel français et renforcent massivement la division Daguet qui compte finalement près de 17000 hommes (12000 Français et 5000 Américains).

La division est placée à l'extrême Ouest du dispositif allié et a pour mission de s'emparer du point clé d'As-Salman et de couvrir les flancs du XVIIIe corps aéroporté américain sur près de 300 km.

D'un point de vue logistique, la mission reçue implique un mouvement de 300 km, suivi d'une action offensive dans une zone d'engagement profonde de 150 et large de 50 km.

La logistique

1. Les distances et le transport

Les délais sont augmentés par les transbordements, la manutention, voire le reconditionnement des biens de soutien: à Toulon (de la route ou du train vers les navires), à Yanbu (des navires vers la route). Contrairement aux Américains, les Français n'ont pas de moyens de transport aérien suffisants pour acheminer des volumes importants. Le projet d'avion de transport européen (*Airbus* militaire *A 400 M*) est destiné à combler cette lacune.

Des dépôts et magasins	⇨ port d'embarquement (Toulon)	800 km
De Toulon	⇨ port de débarquement (Yanbu)	5000 km
De Yanbu	⇨ Rafha (base d'attaque)	1400 km
De Rafha	⇨ As-Salman (objectif de l'attaque)	150 km

2. Les tonnages

Les effectifs engagés (division Daguet, aviation, états-majors) ont nécessité:

- 60 tonnes d'eau par jour (60 litres d'eau dont 10 potables par homme et par jour),
- 15 tonnes de rations conditionnées,
- 500 mètres cubes de carburants.

3. Autonomie du soutien

Au moment de passer à l'action, la division Daguet a emporté dans ses soutes et ses véhicules de ravitaillement 7 jours d'autonomie, soit environ 5-6000 tonnes de biens.

4. Manutention

Les points suivants ont suscité l'attention:

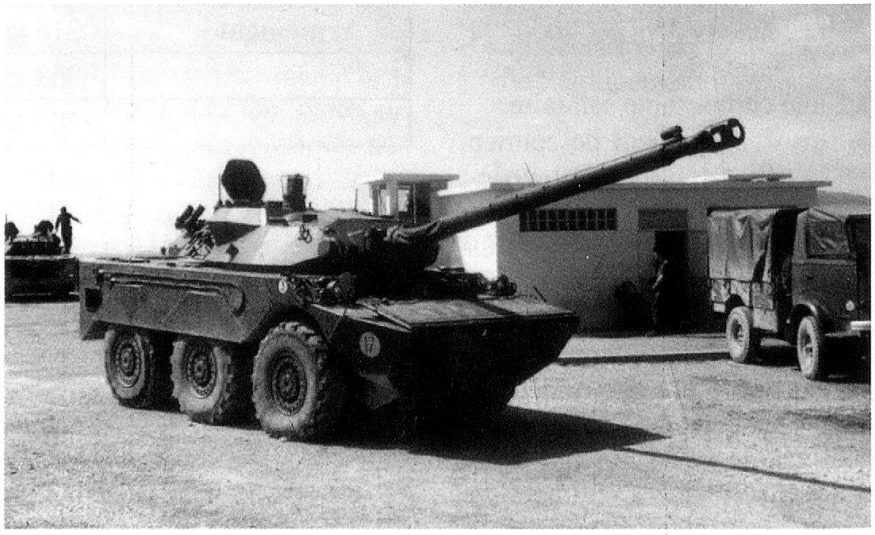
- les contraintes du milieu désertique (contraste thermique diurne et nocturne),
- l'absence de matériel de manutention rapide pour les conteneurs maritimes,
- le stockage, la gestion et la distribution des trois carburants utilisés (essence, gasoil, kérosène).

5. Transport terrestre

De nouveaux camions lourds équipés d'un bras de chargement, capables avec leurs remorques de transporter 25 tonnes, sont engagés pour la première fois. Pour éviter les transbordements, les conteneurs maritimes sont chargés directement sur ces camions, comparables aux nouveaux camions *Iveco* de l'armée suisse. Au total, les 260 véhicules et 3400 conteneurs mis à disposition de la division Daguet transportent 45000 tonnes de biens jusqu'à la fin du conflit.

Dans le domaine des carburants, il apparaît que les moteurs fonctionnant au gasoil (les camions et la majorité des véhicules blindés français) peuvent aussi tourner avec du kérosène, moyennant un additif et une perte de puissance de l'ordre de moins de 5%.

Le service du matériel est décisif: les ateliers et dépôts de pièces détachées répartis entre Yanbu et Rafha ont géré 17000 références codées. Ils ont reçu 2000 tonnes de rechanges, allant du moteur de char à la rondelle de contre-écrou. Le jour «J» de l'offensive terrestre, le taux de disponibilité du matériel atteint 100% pour les matériels majeurs de combat.



Un AMX-10 RC.

6. Affrètement de moyens de transport civils

Une part importante des transports maritimes et terrestres est assurée par des entreprises civiles, qui affrètent des avions *Boeing 747,* des cargos, des ferry ou des porte-conteneurs. Sur place, le soutien logistique de l'Arabie saoudite est très important, que ce soit par la mise à disposition d'installations modernes (notamment le port de Yanbu, un terminal de l'aéroport international de Riyad), le prêt de matériels spéciaux (porte-chars) et surtout la fourniture de tout le carburant, l'eau potable et la subsistance consommés par les militaires français durant l'engagement.

Quelques leçons

Pour la logistique de l'Armée XXI, certains problèmes que la division Daguet a rencontrés peuvent être pris en considération.

1. Effectif

La division Daguet aligne une brigade logistique forte de 4600 hommes (35% de la force): 1600 hommes du régiment de commandement et de soutien (février 1991); 2500 hommes du «Groupement de soutien logistique» (1000 hommes du service de santé, 1500 hommes répartis dans les autres services, en particulier le train routier); 500 hommes appartenant à la «Base opérationnelle mobile aéroportée» de la 11e division parachutiste, responsables du contrôle aérien et de la gestion du fret aérien.

Ce ratio de 1 logisticien pour 4 combattants contraste avec celui affiché par les Américains (1 combattant pour 1 logisticien, 1 pour 3-4 durant l'opération «IRAQI FREEDOM»). Deux explications: l'effectif de 3000 hommes ne prend pas en compte la logistique d'engagement, compris dans les effectifs combattants. L'efficacité des procédés, des matériels et des structures de la logistique militaire française a pourtant permis d'économiser les moyens et de les engager «au bon endroit, au bon moment et dans la bonne quantité».

Dans l'Armée XXI, 1 brigade logistique (soit près de 12700 hommes actifs et réservistes) assure le soutien logistique de 10 brigades d'engagement, soit 207300 hommes (actifs et réservistes), soit 1 logisticien pour 16 combattants. C'est là un ratio qui peut laisser songeur, mais qui ne tient pas compte de la formation d'une Base logistique de l'armée comprenant, outre la brigade logistique, les moyens des anciens OFEFT et OFEFA.

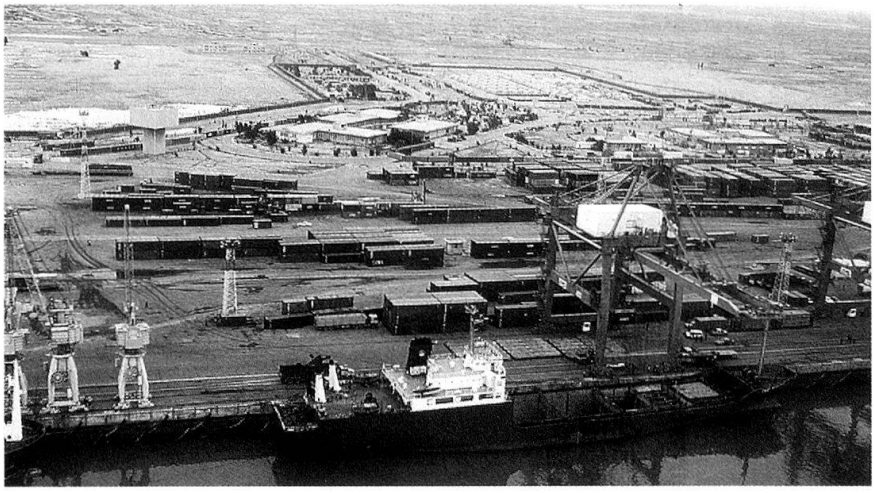
2. Les structures

Pour la première fois, l'Armée française a engagé un «Groupement de soutien logistique», nettement sous-dimensionné au début du déploiement. Il en va de même pour l'«escadron de commandement et des services» des formations de combat, les régiments. Ainsi, l'escadron du 1er régiment étranger de cavalerie, l'unique formation blindée de la Légion étrangère, aligne un effectif proche de 100 hommes au lieu des 230 prévus au tableau des effectifs du temps de guerre.

Cette situation s'explique par le fait que le groupement de soutien logistique «ad hoc», constitué pour l'opération, comporte seulement des militaires engagés prélevés dans toutes les unités de l'Armée de Terre, alors que les formations logistiques sont composées à 80% de personnels de réserve (le contingent). Aujourd'hui, ces formations sont professionnalisées à 80%.

3. Circulation et transport

L'engagement de camions lourds avec remorques pose des problèmes de gabarit. Pour les Français, ce n'est pas le cas en Arabie saoudite, mais en Haute-Provence, lors des manœuvres



Un port où s'effectue le transbordement bateau-camion.

Un VBL *équipé de missiles antichars.*

de la FAR. Les mêmes problèmes se posent en Suisse, particulièrement dans les Alpes (60% du territoire), mais aussi sur le Plateau (restriction de trafic sur certains ponts ou tronçons routiers).

Transport et circulation sont indissociables: le mélange des véhicules des deux brigades américaines avec ceux du 2e échelon de combat français crée un embouteillage important que les Irakiens auraient pu exploiter, s'ils avaient été capables d'engager leur aviation. Cette situation s'est produite pour les Allemands au début de la campagne de France de 1940; là aussi, l'aviation adverse n'a pas pu ou su l'exploiter.

4. Service sanitaire

Durant l'engagement de la division Daguet, le souci principal du commandement est d'assurer un soutien logistique au plus près des combattants. L'Armée française parle de trois types de soutien: le soutien de l'homme (le service du commissariat suisse), le soutien matériel et le soutien santé. Durant les opérations, l'effort principal est effectué dans ce dernier domaine: sur les 39 hélicoptères de transport de type *Puma,* 14 sont réservés de façon permanente au soutien sanitaire. La rapidité d'évacuation des blessés ne peut être garantie que par ce moyen.

5. Sûreté

La sûreté des formations logistiques a été assurée à deux niveaux:

- pour la logistique d'engagement, par l'utilisation des mêmes véhicules que ceux des formations combattantes (*VAB* sanitaires, de maintenance et de réparation),
- par l'affectation de moyens de combat au régiment de commandement et de soutien: 1 compagnie de protection de la Légion étrangère (cavalerie blindée et infanterie mécanisée) et 1 compagnie renforcée de missiles *Mistral* (l'équivalent français du *Stinger*).

Conclusion

L'une des clefs du succès de la division Daguet a été sa logistique d'engagement, au plus

Comment cela fonctionne-il?

Au niveau régimentaire:
1 poste de secours sanitaire (avec ou sans véhicules blindés)
1 élément de ravitaillement carburant-munition
1 élément de dépannage-réparation
1 élément service du commissariat

Au niveau divisionnaire (division Daguet):
1 régiment de commandement et de soutien

Au niveau supérieur (état-major interarmées à Riyad):
1 groupement de soutien logistique (GSL) avec:
- 1 GSL avant (soutien technique)
- 1 GSL arrière (transit maritime, aérien et routier)

Pour en savoir plus

- Armée de Terre, CAT 101: *Le commissariat de l'Armée de Terre en opération,* 22.01.02.
- CFLT: *Mémento du commandement de la force logistique terrestre,* édition 2002.
- Erwan Bergot: *Opération «DAGUET», Les Français dans la guerre du Golfe.* Paris, 1991.
- «Entretien avec le général de corps d'armée Carbonneaux, président de la Commission de logistique opérationnelle», *Terre Magazine,* avril 1991, N° 22-23.

près des unités de combat, afin d'assurer, par exemple, la récupération et la réparation des matériels dans les plus brefs délais. Ainsi, les véhicules de remplacement ont été en dotation dès le deuxième échelon de combat.

Contrairement à celle des bataillons d'infanterie de l'Armée XXI, la logistique d'engagement française dispose des mêmes véhicules que les unités de combat (*VAB* sanitaire, camion lourd de dépannage). Ce dernier véhicule s'est avéré indispensable, car les pneus des *VAB* ont mal supporté le désert de pierres irakien. Une version de dépannage du *Piranha* en dotation dans les bataillons d'infanterie XXI existe, mais elle n'a pas été acquise, de même qu'une version sanitaire.

L'engagement de la division Daguet révèle que négliger la logistique contribue à dégrader la capacité opérationnelle des unités de combat. Pour des raisons politiques, le nombre des unités dites «de combat» a été accru au détriment des unités logistiques, à tel point qu'au début du déploiement, il n'y a aucune unité logistique structurée.

Les définitions en vigueur dans l'Armée de Terre

Soutenir.- Mission qui consiste pour une unité à être en mesure d'intervenir au profit d'une autre, soit par le feu, soit par la manœuvre, soit par la fourniture de moyens ou de services.

Soutien logistique.- Ensemble des activités administratives et logistiques qui permettent aux forces engagées et aux formations du socle, d'assurer leurs missions en temps de paix, de crise ou de guerre.

Logistique.- La logistique comprend l'ensemble des activités qui visent, en toutes circonstances, à:

- fournir aux forces armées, au moment et à l'endroit voulus, en quantité et en qualité nécessaires, les moyens de vivre, de s'entraîner, de combattre et de se déplacer,
- assurer les soins médicaux, préventifs et curatifs, du personnel,
- assurer la maintenance et l'évacuation des matériels techniques et des équipements,
- disposer d'une infrastructure adaptée.

En liaison avec les activités civilo-militaires, la logistique peut, sur ordre, participer aux actions d'aide humanitaire

Les conséquences sont multiples: par exemple, le 1er REC passe cinq mois dans le désert avec deux douches de campagne pour 800 hommes...

L'état-major de la division Daguet prend tardivement conscience de l'importance de la logistique, car il est plus accoutumé aux petites interventions africaines comme l'opération «MANTA» (Tchad, 1983) avec une force de près de 3000 hommes seulement. La capacité de projection est désormais au cœur de la doctrine actuelle d'engagement de l'Armée de Terre.

Des expériences tirées de l'opération «DAGUET» découlent en grande partie la logistique actuelle de l'Armée de Terre. Celle-ci est basée sur les principes suivants:

- la priorité donnée à la projection de forces (outre-mer),
- la modularité,
- la complémentarité des composantes fixes et projetables de la logistique (économie des forces).

P. S.